

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre LXIV. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9998**

Pour moi, si j'avois à choisir entre deux-cultes dont les sectateurs de l'un fussent remplis de vertus, & les autres coupables de mille-crimes, je choisirois le premier; quelques preuves qu'on m'aportât de la vérité de l'autre.

On dit pour excuse qu'il n'y a qu'une religion aussi sainte qui puisse le conserver au milieu de moeurs si corrompues, mais ne seroit-ce pas cette même corruption qui feroit que les Chrétiens ne chercheroient pas à changer de croïance? car je t'avoue qu'il est fort commode de vivre dans une religion qui sans avoir la permission d'être vicieux, tolere tout ce qui l'est.

## L E T T R E LXIV.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.*

de Londres.  
**I**L me semble, cher Kie-tou-na, que tout bien considéré, les monarques d'Europe n'entendent point leurs intérêts; ils voudroient aquérir de la gloire, & ils ne négligent rien de ce qu'il faut faire pour réduire leurs sujets dans la servitude:  
 deux

deux-chofes diamétralement oppofées; c'eft comme fi on vouloit emploier le vice à aquérir la vertu.

Il y a ici deux-projets dans chaque Cour; l'un eft d'avilir la nation, & l'autre de l'agrandir; on les voit courir après ces deux-plans avec le même empreflement; elles fuivent toujours le premier, & ne s'écartent jamais du fecond. Ces deux-points de vuë font fi compliqués, que j'ofe dire qu'un roi Européen aimeroit mieux ne point aquérir de gloire, que de la devoir à la liberté de fes fujets, & il choifiroit plutôt de n'avoir point de grandeur que d'en être redevable à leur gloire: & en cela ils font contraires à eux-mêmes. On peut regarder les fujets, comme les premiers instrumens de l'héroïfme; ils en font la caufe & l'effet. La force & la puiffance font dans les peuples, les princes ne font que les machines qui les font mouvoir: or cette force & cette puiffance font toujours une fuite de la liberté politique.

J'ai lu l'hiftoire de prefque toutes les nations de l'Europe; j'ai comparé les âges de leur grandeur, de leur élévation, & j'ai trouvé que les peuples ont été lâches ou courageux, c'eft-à-dire, foibles ou puiffans dans la proportion qu'ils ont été plus ou moins.

moins esclaves. Comment ces princes pourroient-ils-être grands, s'ils corrompent eux-mêmes la source de leur grandeur ! ils voudroient enter leur force sur les fondemens de la foiblesse.

Dans les révolutions présentes de l'Europe, on est étonné de voir une monarchie qui avec tant de moiens de remporter des victoires, n'est connue aujourd'hui que par ses deffaites ; mais on ne voit pas qu'il y a une cause premiere ; le despotisme qui y augmentant tous les jours, affoiblit continuellement la nation. A quoi sert de mettre en campagne de nombreuses armées ? Avant que d'assembler des troupes, il faut avoir des soldats : voilà la clef de l'affoiblissement de cet état ; voilà la cause premiere de cette révolution étrange. Ce n'est pas que cette nation par elle-même ne soit brave, hardie, & courageuse, de tous tems ce fut-là son lot ; mais les principes de son héroïsme sont corrompus. On n'a qu'à diminuer son despotisme, il n'y a qu'à ôter la cause de sa foiblesse, & on la verra soudain reprendre sa premiere splendeur.

L. E. T.

## L E T T R E LXXV.

*Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Londres.*

de Madrid.

**J**E fus introduit ces jours passés chez une dame de Madrid qui donne à jouer. C'est un état aujourd'hui en Espagne, comme en France. Il s'assemble tous les jours dans cette maison des gens dont le talent consiste à mêler des cartes : talent supérieur pour la dame, puis qu'il lui procure un revenu de cent-mille-Réaux tous les ans, avec lesquels elle vit splendidement, & paroît par-tout avec la même assurance, que si elle exerçoit la plus honnête de toutes les professions.

Il est vrai que cela se fait avec quelque décence. Son domestique met des bougies & des cartes sur les tables ; on le paie pour la peine qu'il prend, & sa maîtresse en retire le profit. On pourroit appeler cela vivre sur les passions d'autrui, & se faire un revenu des vices des hommes.

Cette vilaine profession est réservée ici à la noblesse. Il n'y a que les femmes de condition qui aient le privilége de rassembler